

Rivières

par Jean-Luc Muller

- 286 -

Au front de l'eau, dans les remous, se creuse un visage
et deux mains, en aval, contre un même rocher.

Le visage s'efface, se reforme plus loin,
avec son regard tout chargé de confiance
et le ruban de l'eau miroite doucement,
saturé de reflets.

A la hauteur des yeux,
des branches chargées de fruits scintillent dans la

[lumière

et le fleuve de rosée qui caresse le monde
y met le feu !

Visage brûlant du ciel contre la terre,
lèvres tremblantes de l'eau
juste avant qu'elles ne cherchent à parler.

Les bras ronds d'un enfant embrassent les collines
au pays nimbé d'or et d'azur orgueilleux.
Bel enfant d'autrefois, tu secoues l'épaule
chaude d'argile brune, effleurée de poussière.

D'autres fois tu montres le visage pensif
d'un étang lumineux encombré de sa boue
dont l'œil sombre et vide se dérobe au ciel,
assoiffé de clarté, avide de mes rêves.

Bel enfant des rochers, des falaises charnelles
amoureuses du soir et propices aux oiseaux,
tu creuses les ravins dès la source obscure
étoilée de ces fleurs que tu cueillis tantôt,



Chênes dans la flaque, par Alfred Dott. Ci-dessus et ci-contre, détails.

Non pas pour les offrir, mais pour les oublier
au ruisseau qui descend au milieu des pierriers,
bel enfant, galet froid strié de veines bleues,
toi que je veux jeter aux cascades du temps !

Bel enfant souriant, fils d'indifférence,
tu te dérobes à l'air, tu alourdis le sol,
ton regard a tracé le lit de mon ruisseau,
ton geste d'abandon a préparé ma chute.

L'audace d'un regard te permettra, un jour,
de sauver un trésor du naufrage annoncé,
mais tu ne peux savoir ce qu'il t'en coûtera.

Seul au monde déjà tu pressens l'air du large,
tu sais la neige et l'eau sous tes paupières closes.
Puis tu les ouvriras, ayant tout oublié.
Tu seras l'aveugle d'un soleil éphémère
et tu seras perdu au milieu des rochers.

Tu feras tiennes la hardiesse, la fierté
d'un navire de justice et de perdition

qui déchire les flots et qui sombre aussitôt,
emportant avec lui le trésor des regards
- et tu ne peux savoir ce qu'il t'en coûtera.

Il te faudra mourir et sombrer dans la nuit,
éprouver une pluie de mots dessus la mer.

Ce n'était pas un rêve
davantage qu'une idée
non pas une origine, ni un point de passage
encore moins d'arrivée.

Aimons ce lieu comme un visage
tantôt grimaçant
tantôt souriant
dans un miroir brûlant.

Les montagnes et la plaine dans le lit des rivières !

Un buisson de flammes s'élève du brasier
dont il faut s'approcher, pour essayer de boire
le chant de la lumière, et ce serait à croire
que l'eau de nos visages en serait rassemblée.

